

Moussons

Recherche en sciences humaines sur l'Asie du Sud-Est

29 | 2017

Le commerce du sexe en Asie du Sud-Est. Approches pluridisciplinaires

Chrétiens évangéliques d'Asie du Sud-Est. Expériences locales d'une ferveur conquérante, Pascal Bourdeaux & Jérémy Jammes, éd.

Rennes : Presses universitaires de Rennes, bibliographie, index, 391 p.

Bernard Formoso



Édition électronique

URL : <http://moussons.revues.org/3846>

ISSN : 2262-8363

Éditeur

Presses Universitaires de Provence

Édition imprimée

Date de publication : 4 mai 2017

Pagination : 321-323

ISBN : 979-10-320-0110-3

ISSN : 1620-3224

Référence électronique

Bernard Formoso, « *Chrétiens évangéliques d'Asie du Sud-Est. Expériences locales d'une ferveur conquérante*, Pascal Bourdeaux & Jérémy Jammes, éd. », *Moussons* [En ligne], 29 | 2017, mis en ligne le 29 mars 2017, consulté le 04 mai 2017. URL : <http://moussons.revues.org/3846>



Les contenus de la revue *Moussons* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Chrétiens évangéliques d'Asie du Sud-Est. Expériences locales d'une ferveur conquérante, Pascal Bourdeaux & Jérémy Jammes, éd., Rennes : Presses universitaires de Rennes, bibliographie, index, 391 p.

Par Bernard Formoso *

Publié grâce au soutien financier de l'EPHE, de l'IRASEC et de la Direction de la prospective du ministère des Affaires étrangères, ce recueil réunit les contributions de dix-sept auteurs, dont certains comptent parmi les meilleurs spécialistes du protestantisme évangélique. La question centrale posée par l'ouvrage est celle des modalités et de l'impact politique tout autant que socioculturel de l'essor spectaculaire qu'a connu ce courant religieux en Asie du Sud-Est et secondairement en Chine, notamment au cours des vingt dernières années. La question est d'autant plus pertinente que le protestantisme évangélique est dans cette partie du monde tout aussi foisonnant que mal connu et qu'entre 1970 et 2000 le nombre de croyants y a bondi de 10 à 135 millions, faisant de cette région l'une des plus dynamiques en termes de conversions.

Œuvre en Asie du Sud-Est une extraordinaire nébuleuse d'églises. Selon Pascal Bourdeaux et Jérémy Jammes, elles illustrent à l'extrême le large spectre de ce qu'est globalement le protestantisme évangélique, à savoir un courant religieux fondé sur la conversion, dont la plasticité organisationnelle est remarquable et qui se caractérise par le haut degré d'autonomie de ses unités constitutives. Ces églises asiatiques partagent avec leurs consœurs du reste du monde certains points communs : une culture biblique jugée primordiale ; une référence constante au sacrifice du Christ qui débouche sur une éthique du martyr dans les contextes politiques répressifs, ainsi que le montre Laurence Muhlheim à propos de la République populaire de Chine (chap. 1) ; l'accent mis sur le militantisme

associatif et l'activité missionnaire ; enfin une position de retrait par rapport aux instances fédératrices du protestantisme calviniste ou luthérien. Cette position n'a toutefois pas empêché à partir de 1974 la tenue de congrès mondiaux en charge de définir une politique d'expansion globale. À partir de 1989 notamment, à la suite du Congrès de Lausanne II, priorité fut donnée à la conversion massive des populations musulmanes, hindouistes et bouddhistes occupant une vaste zone entre les 10° et 40° degrés de latitude nord, d'où le nom du programme « Fenêtre 10/40 ». Refaisant l'historique du programme, Laurence Muhlheim montre qu'il fut initialement conçu par un missionnaire américain, Luis Bush. Celui-ci mit en place une stratégie de conquête aux accents particulièrement martiaux, puisqu'il s'agissait d'envoyer des « espions » pour sonder la réceptivité des populations cibles, puis des « bataillons » de missionnaires mobilisant un vaste réseau d'églises. L'objectif avoué était de conduire une « guerre spirituelle » contre les cultes polythéistes, suppôts de Satan, et notamment contre les génies tutélaires, ceci à des fins d'appropriation symbolique du territoire. L'analyse historique révèle que ce programme missionnaire a progressivement trouvé pour principales forces motrices des églises asiatiques. Initié par des Occidentaux œuvrant en direction de l'Orient, il eut pour principaux animateurs à partir des années 1990 des églises chinoises, coréennes et hongkongaises qui opéraient selon un mouvement est-ouest et visaient les populations musulmanes, les Chinois d'outremer appartenant à la classe moyenne et surtout les minorités ethniques peuplant la périphérie montagneuse des États. Plusieurs contributeurs au recueil documentent le processus : Laurence Muhlheim à propos des projets missionnaires successifs des évangélistes chinois, Pierre-Henry de Bruyn (chap. 2) concernant les organisations hongkongaises qui opèrent en Thaïlande, ou encore Hui-Yeon Kim au sujet des pentecô-

tistes coréens qui propagent une « théologie de la prospérité » parmi les démunis de différents pays d'Asie du Sud-Est (chap. 8). D'après Sébastien Fath (chap. 12), le phénomène est également observable sur le continent africain. Il traduirait un changement profond d'idéaux-types, dans la mesure où le modèle wébérien de l'Oncle Sam, martial, conquérant et normatif serait désormais remplacé par celui de l'Oncle Tom, figure emblématique des Suds dominés qui s'inventeraient désormais à la table des apôtres.

Ce changement est allé de pair avec une politique d'indigénisation visant à acclimater le christianisme aux pratiques sociales et culturelles des populations évangélisées. En ce sens le Summer Institute of Linguistics (SIL), fondé en 1942 et dont Jérémie Jammes relate en détail le développement en Asie du Sud-Est (chap. 4), fut un précurseur par son entreprise systématique de transcription de la bible dans les langues et concepts autochtones, même si son entreprise biblico-linguistique était le fait d'universitaires-missionnaires yankees qui privilégièrent la *pax americana* lors de la guerre du Vietnam au détriment des intérêts des populations locales. En contrepoint de cette entreprise d'initiative occidentale et pour partie motivée par des calculs géopolitiques, l'indigénisation des communautés évangéliques d'Asie du Sud-Est prend aujourd'hui le plus souvent la forme d'églises dirigées par des membres des élites autochtones, ceux-ci utilisant les solidarités et identités communautaires ainsi créées pour promouvoir tout à la fois leurs convictions religieuses, leurs intérêts politiques, leur statut social et les spécificités socioculturelles de leur groupe ethnique. Au chapitre 5, Carine Jaquet illustre cette stratégie multifonctionnelle et ses aboutissements à l'étude de la Convention Baptiste Kachin et des Assemblées de Dieu pentecôtistes des Chin de Birmanie. Pascal Bourdeaux et Jérémie Jammes font de même au chapitre suivant en analysant les revendications ethnonationalistes et les modes d'action

des Montagnards évangélisés des hauts plateaux du centre du Vietnam. Enfin, au chapitre 7, Jérémie Jammes s'intéresse aux constructions discursives de la conversion (stratégies rhétoriques, traductions, etc.), développées par les missionnaires khmers de l'Église Quadrangulaire (émanation de la mouvance pentecôtiste) à l'adresse des Montagnards de la province du Ratanakiri, au Cambodge, et qui permet à ces derniers de produire des signifiants spécifiques à partir vocabulaire chrétien. Concernant plus spécifiquement les Jörai, il analyse également le rôle de catalyseur de rébellions et de revendications ethnonationalistes que le protestantisme évangélique a joué au cours de l'histoire, notamment à l'époque contemporaine dans un contexte marqué par une forte pression foncière et d'importantes mutations socioéconomiques. Ces études de cas montrent, ainsi que le souligne Jean-Paul Willaime au dernier chapitre, que le protestantisme évangélique offre souvent de l'*empowerment* aux membres des minorités ethniques qui y adhèrent, au sens où il rehausse leur estime de soi et leur capacité d'action.

Cette capacité d'*empowerment* peut s'illustrer dans des luttes sociales ou servir de ressort à des revendications ethniques, voire à des enjeux plus larges tels que la reconnaissance du multiculturalisme, comme le montre Chang-Yau Hoon à l'étude des églises évangélistes indonésiennes (chap. 9). Dans le sillage de l'éthique protestante mise à jour par Max Weber, les églises évangéliques promeuvent aussi parmi leurs adhérents le culte de la réussite matérielle et servent d'émulateurs idéologiques au dynamisme entrepreneurial, notamment parmi les communautés chinoises d'Asie du Sud-Est. À Singapour, selon Yannick Fer et Gwendoline Malogne-Fer (chap. 11), le couplage foi évangélique – prospérité est même le ressort motivationnel principal des jeunes adhérant aux Assemblées de Dieu. Ces organisations montrent d'ailleurs l'exemple en ayant recours aux techniques

les plus agressives du marketing pour élargir leur audience, comme le soulignent Juliette Koning à propos des églises pentecôtistes indonésiennes (chap. 10), en encore Jeaney Yip et Susan Ainsworth à l'étude de la City Harvest et de la New Creation, deux méga-églises singapouriennes (chap. 12).

Au final, ce recueil, par la richesse des ressources documentaires mobilisées, la qualité des ethnographies présentées et son souci d'interpréter les réalités sud-est asiatiques par référence au mouvement global des églises évangéliques, est un outil de connaissance très précieux. Si l'on disposait déjà d'études de qualité sur l'histoire régionale du catholicisme, il n'en allait pas de même pour les églises protestantes dont l'expansion au cours des deux dernières décennies a pourtant été spectaculaire. Grâce à cet ouvrage le vide est en partie comblé.

* Professeur d'anthropologie sociale à l'université de Paris Ouest-Nanterre-la Défense et membre statutaire d'Aix Marseille Univ, CNRS, IrAsia, Marseille, France.

***Chinese Houses of Southeast Asia. The Eclectic Architecture of Sojourners & Settlers*, Ronald J. Knapp, photos par A. Chester Ong, préface de Wang Gungwu, North Clarendon, Vermont, Tuttle Publishing, 2010, illustrations, index, bibliographie, 288 p.**

Par Bernard Formoso*

Ronald G. Knapp est professeur émérite de géographie historique et culturelle à la State University de New York. Il est par ailleurs le rédacteur en chef de la prochaine édition réactualisée de l'Encyclopedia of Vernacular Architecture of the World : une vaste somme de connaissances en trois volumes initialement parue en 1997 à Cambridge University Press. Le présent ouvrage, consacré à l'habitat chinois d'Asie du Sud-Est, vient en complément d'une publication précédente (2006), également coproduite avec

Chester Ong et qui portait sur le patrimoine architectural de la Chine continentale.

De grand format (30,5 x 22,9 cm) et richement illustré puisqu'il compte près de 600 photos (auxquelles s'ajoutent cartes, plans, croquis, et reproductions de tableaux d'artistes), le livre est le résultat d'une enquête extensive que Ronald J. Knapp a conduite en Chine et dans plusieurs pays d'Asie du Sud-Est (Thaïlande, Vietnam, Malaisie, Singapour, Indonésie, Philippines). Dans une première partie introductive l'auteur retrace l'histoire des migrations chinoises dans la région à partir des provinces maritimes du Fujian et de Guangdong et décrit sommairement le développement des communautés *huaqiao* dans les villes qui leur servirent de principaux points d'implantation (Malacca, Penang, Singapour, Thonburi, Medan, Batavia). Il y précise également un certain nombre d'éléments qui caractérisent la répartition spatiale et la structure architecturale des maisons chinoises. La présence d'une cour intérieure (*yuanzi*) est l'un de ces traits typiques. S'y ajoutent des atriums (*tianjing*) dans les compositions modulaires les plus complexes, ces espaces ouverts servant à aérer les pièces, à améliorer leur éclairage naturel, mais aussi à capter les eaux de pluies aux fins d'usage domestique. Concernant l'habitat urbain, une place de choix est accordée aux maisons-boutiques qui constituent l'habitat standard des marchands et artisans aussi bien en Chine qu'outre-mer.

Dans le cadre de cette évocation historico-architecturale l'auteur met très pertinemment l'accent sur les influences réciproques qui ont joué entre la mère patrie et les communautés d'émigrés. D'un côté les Chinois d'outre-mer, une fois leur implantation réussie, firent venir des charpentiers et des artisans de leurs provinces d'origine afin de reproduire une architecture conforme à celle du pays natal pour la construction des édifices les plus emblématiques de leur socio-culture (temples, sièges des *kongsi*, ou associations claniques).